



BAROMÈTRE

LE CHÔMAGE ET SES IMPACTS

Vague 2

L'étude a été réalisée par Comisis / OpinionWay auprès d'un échantillon de 2 135 personnes représentatif de la population des 18 ans et plus, hors retraités et inactifs (vs 2 012 personnes lors de la 1^{ère} vague, mais celle-ci incluait les personnes dites inactives). Les interviews ont été réalisés par questionnaire auto-administré en ligne.

En raison du changement de l'univers de référence ne considérant plus que les actifs en emploi ou en recherche en Mars 2018, la vague 1 a été intégralement retraitée sur la même base des actifs. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégories socioprofessionnelles, de régions et de catégories d'agglomérations.

Comisis / OpinionWay rappellent que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitudes : +/- 2.2% pour une proportion de 50%.

Directeur de recherche Baromètre Anne Robin Comisis OpinionWay
et datascientist Alexandre Mutter OpinionWay.

ÉDITO

En 2017, Solidarités Nouvelles face au Chômage lançait la première édition de son baromètre sur le chômage et ses impacts, réalisé par Comisis / OpinionWay, avec l'ambition d'en suivre annuellement les résultats et leurs évolutions dans le temps. La première édition a permis d'apporter un éclairage nouveau sur le vécu des personnes au chômage, révélant à la fois une expérience largement partagée par près de 7 actifs sur 10 et soulignant une expérience douloureuse pour la majorité des chercheurs d'emploi.

La seconde édition s'inscrit dans cette continuité. Réalisée auprès de 2 135 actifs en emploi ou en recherche d'emploi, cette nouvelle vague s'intéresse particulièrement à leur expérience du marché de l'emploi ainsi qu'à leurs attentes vis-à-vis des recruteurs. Cette attention portée à la perception et au ressenti du marché du travail par les chercheurs d'emploi eux-mêmes est pour SNC l'occasion de faire entendre la voix de celles et ceux qui chaque jour avec courage et détermination recherchent un emploi.

Cette voix, nous voulons également la porter auprès des employeurs et plus particulièrement auprès des recruteurs, acteurs de premier plan dans le retour à l'emploi de celles et ceux qui en sont éloignés. En effet, créer, voire re-crée, le lien entre les entreprises et les personnes au chômage est au cœur de nos préoccupations et ce, depuis de nombreuses années. Avec ce baromètre, SNC poursuit ainsi son engagement pour faire connaître, au-delà des stéréotypes et des clivages, la réalité vécue par les chercheurs d'emploi et y sensibiliser la société civile, les institutions et les recruteurs.

Notre souhait le plus cher est qu'ensemble, nous changions de regard sur les personnes au chômage et puissions les voir associées aux décisions les concernant. Ainsi, nous espérons que les données de cette deuxième édition contribueront à faire évoluer les pratiques de recrutement et le regard que portent les recruteurs sur les personnes en recherche d'emploi. Et ainsi promouvoir un modèle de recrutement plus ouvert, plus respectueux, plus responsable, plus inclusif et donc plus engagé !

Gilles de Labarre,
Président de Solidarités Nouvelles face au Chômage

SOMMAIRE

LE MARCHÉ DU TRAVAIL 3

1/ LE CHÔMAGE : UNE EXPÉRIENCE DOULOUREUSE, LARGEMENT PARTAGÉE 4

2/ L'ACCÈS À L'EMPLOI DES CHERCHEURS D'EMPLOI 6

3/ RELATION ET ATTENTES VIS-À-VIS DES RECRUTEURS 9

CONCLUSION 10

LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Après l'embellie de 2017, la France a retrouvé, dès début 2018, une période de faible croissance économique, mais cependant suffisante pour que, à rythme atténué, l'emploi augmente et le chômage baisse. On a observé, en 2018, des évolutions contrastées : léger regain des embauches à durée indéterminée et à temps plein, d'une part, mais guère d'amélioration pour la situation des seniors en chômage et maintien à haut niveau du halo autour du chômage¹, d'autre part. L'insuffisance des entrées en formation des chômeurs s'est aggravée, tandis que la raréfaction des emplois aidés s'est confirmée.

L'année 2017, portée par une demande intérieure exceptionnelle et un impact positif du commerce extérieur, avait présenté une vive croissance économique (PIB : +2,3%) génératrice d'une pointe des embauches (emploi des salariés du privé : +356 000) et d'une accélération de la baisse du chômage (chômage au sens du Bureau International du Travail : -300 000)².

Dès le début 2018, la France a vu le rythme de croissance économique se contracter. L'année s'est achevée par un bilan modeste (PIB : environ +1,5%) cependant suffisant pour induire une augmentation, certes ralentie, des emplois (+110 000) et une faible baisse du chômage (-40 000). En fin d'année 2018, on dénombrait en métropole 2 468 000 chômeurs au sens du Bureau International du Travail (BIT) (2 630 000, y compris l'outre-mer), soit un taux de chômage ramené à 8,5% (8,8% y compris outre-mer). En 2018, la tendance n'a guère profité aux personnes âgées de plus de 55 ans (seulement -6 000 chômeurs) et par ailleurs le « halo » autour du chômage (1 499 000 personnes) a légèrement augmenté (+5 000).

L'analyse du chômage de longue durée varie selon les sources statistiques et les définitions. Pour l'INSEE, le nombre de chômeurs au sens du BIT de plus d'un an d'ancienneté (986 000) a baissé de 76 000 en un an et la diminution touche toutes les classes d'âges. Par contre, le nombre d'inscrits à Pôle emploi depuis plus d'un an (2 648 000 en catégories A+B+C) a augmenté de 127 000 en un an, certains restant inscrits lors de courtes périodes de travail. Par ailleurs, la multiplication de contrats à durée déterminée pour des périodes de plus en plus courtes et touchant de façon récurrente une population alternant chômage et emploi confirme la tendance à la hausse de la « permittence », source de précarité.

L'ancienneté moyenne des inscriptions est de 620 jours en fin 2018, soit 27 jours de plus qu'à fin 2017. Parmi les évolutions annuelles positives observées à fin 2018, on peut noter un taux d'emploi en CDI plus élevé et donc plus faible en CDD, un taux d'emploi à temps complet plus élevé et donc un peu plus faible à temps partiel, par ailleurs un taux d'emploi des 55-65 ans en sensible croissance, car reculant l'âge moyen d'entrées en retraite. Enfin, la situation s'est aggravée dans deux domaines : les entrées en formation de chercheurs d'emploi inscrits à Pôle emploi ont baissé de 11% en un an³ et les contrats aidés ont chuté de 38%, contrariant la réinsertion des chômeurs les plus en difficulté.

L'année 2019 s'engage sur un rythme de croissance économique d'environ 1,3% l'an qui risque, à court terme, d'enrayer la tendance à la baisse du chômage.

¹ Le halo autour du chômage est constitué - selon la définition de l'INSEE - des personnes inactives qui souhaitent travailler, mais dont les actes de recherche d'emploi s'avèrent insuffisants ou dont la disponibilité est plus tardive.

² Rappelons que le chômage est orienté à la baisse depuis la mi-2015, on dénombrait alors en métropole 2 917 000 chômeurs, soit un taux de chômage de 10,2%.

³ Il est vrai, après les effets du plan « 500 000 entrées en formation » et avant les montées en charge des parcours emploi compétence (PEC) et plans d'investissement dans les compétences (PIC).

Chômage au sens du Bureau International du Travail (BIT)

Selon le Bureau international du travail (BIT), un chômeur est une personne en âge de travailler (15 ans ou plus) qui répond simultanément à trois conditions :

- être sans emploi, c'est-à-dire ne pas avoir travaillé au moins une heure durant une semaine de référence ;
- être disponible pour prendre un emploi dans les quinze jours ;
- avoir cherché activement un emploi dans le mois précédent ou en avoir trouvé un qui commence dans moins de trois mois.

LE CHÔMAGE : UNE EXPÉRIENCE DOULOUREUSE, LARGEMENT PARTAGÉE

La seconde vague du baromètre confirme que le chômage est une expérience largement partagée par les actifs. Cette période est vécue douloureusement parce qu'elle est dominée par « l'incertitude », la précarité et le stress auxquels s'ajoutent souvent des impacts sur la santé, tant physique que psychique.

LE CHÔMAGE : UNE EXPÉRIENCE PARTAGÉE

6/10

Près de 6 actifs en emploi sur 10 ont déjà connu une période de chômage dans leur parcours professionnel.

Cette expérience commune de la recherche d'emploi, passée ou actuelle, rapproche les actifs dans leur vision des chercheurs d'emploi :

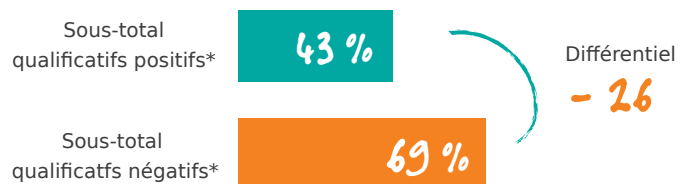
- 86 % des actifs considèrent que **tout le monde peut un jour connaître le chômage**.
- 73 % sont d'accord sur le fait que « globalement **les chercheurs d'emploi sont aussi compétents que les personnes en emploi** ».
- 64 % des actifs considèrent que « les chercheurs d'emploi peuvent **apporter des nouvelles compétences et des nouvelles façons de travailler** dans les entreprises ».

UNE PÉRIODE "ÉPROUVANTE" ET "ANXIOGÈNE"

Les actifs en emploi ayant connu une période de recherche d'emploi ou actifs en recherche d'emploi partagent également la **même perception négative de la période de recherche d'emploi**, qu'elle soit passée ou actuelle, en terme de vécu personnel, avec 69% de qualificatifs négatifs contre 43% de positifs. Une appréciation qui se confirme entre les deux vagues du baromètre, et qui est partagée autant par les personnes au chômage que par les personnes en emploi.

L'INDICE D'IMPACT DU CHÔMAGE

L'indice d'impact du chômage correspond à l'écart enregistré entre les qualificatifs positifs et négatifs évoqués par les actifs⁴ pour qualifier leur vécu et leur ressenti de la période de recherche d'emploi.



⁴ actifs en recherche ou ayant connu une période de recherche d'emploi

* Réponses multiples possibles

Pour les actifs ayant déjà eu une expérience du chômage, la période de recherche d'emploi est dominée par l'incertitude liée à la précarité de la situation. La « galère », les « difficultés financières », « l'anxiété », la « déprime » et le « stress » sont les qualificatifs les plus cités pour décrire la période.

LES QUALIFICATIONS NÉGATIVES DE LA RECHERCHE D'EMPLOI*

- 1 Laborieuse, stressante et administrative (39%)
- 2 Difficile en raison des difficultés financières à gérer, alors que la période impose de veiller à sa présentation (38%)
- 3 La solitude dans la recherche, mais aussi l'inactivité (30%)
- 4 Destructrice par la perte d'estime de soi (17%)
- 5 Pénible à cause du regard des autres (15%)

Certes, en parallèle des qualificatifs négatifs, des appréciations positives sont évoquées, mais dans une moindre mesure :

LES QUALIFICATIONS POSITIVES DE LA RECHERCHE D'EMPLOI*

- 6 Utile avec l'opportunité de changer de métier et ou d'entreprise (17 %) ou permettant d'obtenir de nouvelles compétences (13%)
- 7 Intéressante, car nécessitant de se remettre en cause (17%)
- 8 Passionnante, car permettant une renaissance professionnelle (8%)
- 9 Fructueuse et riche de rencontres humaines (13%)



Témoignage

Laurent B., chercheur d'emploi

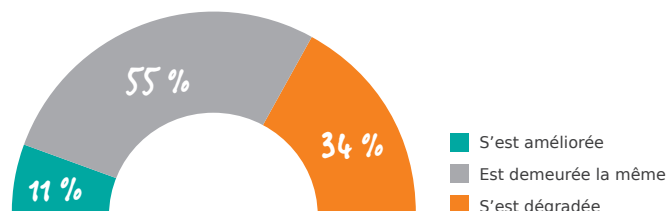
« Depuis que je suis au chômage, j'ai perdu confiance en moi à force de refus et de rejet. Je passe mon temps à faire et refaire des CV, des lettres de motivation, mais sans résultat. J'ai de plus en plus l'impression que le travail s'éloigne et devient un mirage. J'essaie de rester positif pour ne pas que cela impacte ma recherche d'emploi mais j'ai l'impression de tourner en rond et j'ai peur. Peur de m'habituer à cette situation précaire ; peur de finir en total décalage avec le reste de la société qui me perçoit comme un "parasite" ».

DES IMPACTS SUR LA SANTÉ

34%

des actifs ayant connu une période de chômage déclarent avoir connu une dégradation de leur santé, tant physique que psychique.

DIRIEZ-VOUS QUE DURANT VOTRE PÉRIODE DE RECHERCHE D'EMPLOI VOTRE SANTÉ... ?



- Pour 1 répondant sur 2 la recherche d'emploi impacte négativement les loisirs.
- Pour 4 répondants sur 10 la recherche d'emploi impacte négativement les comportements alimentaires.
- Pour 4 répondants sur 10 la recherche d'emploi impacte négativement les pratiques sportives.

2

L'ACCÈS À L'EMPLOI DES CHERCHEURS D'EMPLOI

Si certains ont déjà été amenés à refuser une offre d'emploi, le libre arbitre du chercheur d'emploi face aux offres reste limité. En effet, malgré les nombreuses concessions qu'ils sont prêts à faire, ils évoquent des freins d'accès à l'emploi difficiles à lever tels que le manque d'offre dans le secteur géographique ou dans le secteur d'activité. Ils sont enfin nombreux à redouter la stigmatisation dont ils peuvent faire l'objet.

LES FREINS À L'EMPLOI

PRINCIPAUX FREINS D'ACCÈS À L'EMPLOI SELON LES CHERCHEURS D'EMPLOI*



61 %

Le manque d'offre

avec des répondants qui citent le secteur géographique (44%) et le secteur d'activité (32%).



44 %

L'âge

davantage cité par les hommes de 55 ans et plus.



37 %

Le niveau de diplôme insuffisant et le besoin en formation

sont cités : le niveau de diplôme (23%), le manque d'expérience (34%), la nécessité d'une nouvelle formation sur l'ancienne fonction (10%) et sur la nouvelle fonction (19%).



22 %

La mobilité (+2 points par rapport à la vague 1)

un frein davantage cité en Île-de-France que dans les autres régions.



20 %

Le manque de compétences

que celles-ci concernent des compétences en lien avec l'activité (14%) ou avec les nouvelles technologies (9%).



14 %

Le niveau de salaire

moins cité en Île-de-France que dans les autres régions.

LE CHÔMAGE : UN FACTEUR DE STIGMATISATION

72 %

des actifs en recherche ou en emploi considèrent que « **les employeurs ont un a priori négatif sur les chômeurs de plus d'un an** »

72 %

considèrent même qu'« **une période de chômage de plus de 9 mois est un handicap pour retrouver du travail** »

* Réponses multiples possibles

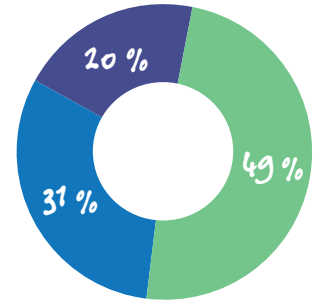
LES CRITÈRES DE REFUS D'UNE OFFRE D'EMPLOI

VOUS ÊTES-VOUS DÉJÀ TROUVÉ DANS LA SITUATION DE REFUSER UNE PROPOSITION D'EMBAUCHE, QUEL QUE SOIT LE TYPE DE CONTRAT PROPOSÉ ?

51%







des actifs en emploi ayant connu une période de recherche ou actuellement en recherche ont déjà refusé une proposition d'embauche au cours des 10 dernières années.

+ Ils sont plus nombreux en Île-de-France que dans les autres régions.



■ Oui, une fois
■ Oui, plus d'une fois
■ Non

PRINCIPALES RAISONS DE REFUS*

-  **42 %** La situation géographique
-  **35 %** La rémunération
-  **33 %** Les conditions de travail (horaires)
-  **26 %** La nature du travail sous qualifié par rapport à mes compétences
-  **23 %** Le type de contrat
-  **18 %** Le secteur d'activité proposé ne correspondant pas à ma formation
-  **6 %** Mon état de santé est inadapté au poste de travail

Parmi les principales raisons de refus figurent la situation géographique, la rémunération et les conditions de travail proposés.

+ La sous qualification par rapport aux compétences est davantage citée par les cadres supérieurs et les professions intellectuelles supérieures.







+ Les 25-29 ans sont quant à eux plus regardants sur le type de contrat et les conditions de travail proposés.

+ Parmi les autres raisons citées : « a pris un autre emploi plus intéressant, en poste plus rapidement » (3 %), « climat pas sain, pression, attitude du dirigeant, emploi étrange etc. » (2%)

DES CONCESSIONS DE LA PART DES CHERCHEURS D'EMPLOI

Parallèlement, les personnes en recherche d'emploi sont disposées à faire des concessions pour faciliter leur retour à l'emploi.

LES CRITÈRES DE CONCESSIONS*

-  **42 %** La rémunération
-  **39 %** La nature du travail sous qualifié par rapport à mes compétences
-  **39 %** Le secteur d'activité proposé ne correspondant pas à ma formation
-  **37 %** Le type de contrat
-  **35 %** Les conditions de travail (horaires)
-  **21 %** La situation géographique

55%

des chercheurs d'emploi, passés ou actuels, se sont trouvés dans la situation d'accepter un emploi qui ne correspondait pas à leurs attentes pour sortir du chômage.



Témoignage

Barbara P., chercheuse d'emploi

« J'ai tout essayé pour sortir du chômage, y compris postuler à des offres qui ne me satisfaisaient pas vraiment. J'ai revu mes prétentions salariales à la baisse mais même avec cela, difficile de faire aboutir les choses. Les recruteurs se méfient lorsque l'on postule à des offres sous-qualifiées par rapport à nos compétences ou notre parcours. L'un d'eux me l'a dit : « Vous être trop qualifiée pour le poste. Vous engager c'est prendre le risque de vous voir partir à la première occasion ».

- + Les femmes cèdent davantage que les hommes sur les conditions de travail, et lorsqu'elles sont seules, elles cèdent également sur la rémunération.
- + Les ouvriers qualifiés ou non qualifiés et les employés acceptent davantage d'autres secteurs d'activités.
- + Les cadres supérieurs et les professions intellectuelles supérieures sont plus nombreux à accepter la mobilité.
- + Les 50 ans et + cèdent davantage sur la rémunération.

1/2

Seul 1 actif sur 2 en contrat court (CDD, contrat d'intérim ou contrat d'usages, de moins d'un mois) a choisi ce mode d'organisation

- + Pour 33% ce type de contrat est imposé faute de trouver un emploi stable.
- + Pour 15% ce type de contrat est imposé en raison de la nature même de l'activité.

* Réponses multiples possibles

3

RELATION ET ATTENTES VIS-À-VIS DES RECRUTEURS

Les attentes exprimées par les chercheurs d'emploi vis-à-vis des recruteurs se confirment entre les deux vagues, tant pour les chercheurs d'emploi que pour les actifs ayant connu une période de chômage. Les répondants attendent une meilleure considération de la part des recruteurs et des institutions vis-à-vis de la démarche même de recherche d'emploi ainsi que des améliorations quant aux pratiques des responsables de recrutement.

DES ATTENTES VIS-À-VIS DES RECRUTEURS

8/10

Près de 8 chercheurs d'emploi sur 10 ne se sentent pas "suffisamment soutenus ou aidés par les institutions et les entreprises" dans le cadre de leur recherche voire même, ne se sentent pas suffisamment considérés durant cette période, ce qui amplifie leur ressenti d'isolement et leur anxiété.



Témoignage

Christine T., chercheuse d'emploi

« A chaque nouvelle candidature, à chaque nouvel entretien, on s'investit énormément. Alors lorsque l'on n'est pas retenue, il y a toujours une déception, mais à cette déception s'ajoute souvent l'incompréhension. Pourquoi, après trois entretiens qui, selon nous, se sont bien passés, nous ne sommes pas retenus ? » A cette question, il n'y a jamais de réponse ! On aimerait pouvoir avoir un retour, ne serait-ce que pour dessiner des pistes d'améliorations, mais c'est toujours très compliqué d'en obtenir. Il y a une forme de violence finalement entre l'investissement que nous y mettons et le manque de reconnaissance de cet investissement. »

ET DES PISTES DE PROGRÈS ATTENDUES

Les chercheurs d'emploi et les actifs occupés expriment également leurs attentes d'amélioration quant aux pratiques des responsables de recrutement et notamment :



Une meilleure considération du recruteur et des institutions vis-à-vis de la démarche même des chercheurs d'emploi.

- + 61% des chercheurs d'emploi souhaiteraient **une réponse systématique** à leurs courriers de candidature.
- + 60% d'entre eux souhaiteraient connaître les **raisons de leur non sélection** à l'embauche.



La capacité des recruteurs à mieux définir leurs critères de sélection.

+ 28% attendent une meilleure capacité des recruteurs à **définir leurs critères de sélection** pour les postes à pourvoir.



Plus de dialogue entre les chercheurs d'emploi et les recruteurs.

- + 29% évoquent la **possibilité de se rencontrer**.
- + 28% souhaiteraient pouvoir **échanger par téléphone**, même en cas de réponse négative.

CONCLUSION

Le baromètre SNC-Comisis / OpinionWay sur le chômage et ses impacts permet de révéler une autre réalité du chômage, celle vécue par les chercheurs d'emploi. Cette réalité souvent méconnue et parfois volontairement occultée par ceux qu'elle gêne, vient contredire les représentations erronées, voire malveillantes sur le chômage et les « chômeurs ».

Le chômage : une expérience partagée

Avec près de 6 actifs en emploi sur 10 déclarant avoir déjà connu une période de chômage dans leur parcours professionnel, la seconde vague du baromètre confirme que le chômage est une expérience largement partagée par les actifs. La période de recherche d'emploi est ressentie par tous ceux qui la connaissent ou l'ont connue comme une période éprouvante et anxiogène, dominée par l'incertitude liée à la précarité de la situation, « l'anxiété », la « déprime » et le « stress ». Pour 34% d'entre eux la période de chômage impacte également leur santé, aussi bien sur le plan psychique que physique.

Des freins pour retrouver du travail

Pour sortir du chômage, 55% des personnes en recherche ou des actifs ayant connu cette période se sont trouvées dans la situation d'accepter un emploi qui ne leur correspondait pas en termes de rémunération, de compétences, de types de contrats, voire même, de conditions de travail. Malgré ces concessions importantes, des freins d'accès à l'emploi persistent, indépendamment de la seule « volonté » des chercheurs d'emploi : manque d'offre, âge, besoin en formation... Ils sont aggravés par la stigmatisation dont sont victimes les personnes au chômage, particulièrement de longue durée.

Une meilleure reconnaissance de la démarche de recherche d'emploi

Ces résultats confirment l'importance de la reconnaissance sociale à accorder aux chercheurs d'emploi et à leurs démarches de recherche. Près de 8 chercheurs d'emploi sur 10 ne se sentent pas « suffisamment soutenus et aidés dans le cadre de leur recherche », voire même, ne se sentent pas suffisamment considérés durant cette période, ce qui amplifie leur ressenti d'isolement et leur anxiété. Les chercheurs d'emploi attendent donc plus de considération, particulièrement de la part des responsables de recrutement.

Les réalités auxquelles sont confrontés les chercheurs d'emploi, sont trop souvent ignorées et doivent être mieux prises en compte. Permettre à plus de chômeurs, de longue durée notamment, de retrouver un emploi, doit être un objectif prioritaire pour notre société. Pour cela, Solidarités Nouvelles face au Chômage propose plusieurs pistes d'amélioration pour favoriser la construction d'un nouveau regard sur le chômage et faire émerger de nouvelles pratiques de recrutement et d'intégration dans l'emploi des personnes au chômage.

Les pistes d'amélioration prioritaires

- **Lutter contre la stigmatisation des chercheurs d'emploi et contre les idées reçues**
qu'elles concernent les recruteurs vis-à-vis des personnes au chômage ou des chercheurs d'emploi vis-à-vis des recruteurs ;
- **Créer des lieux de rencontre et de dialogue entre chercheurs d'emploi et recruteurs**
afin que ces derniers appréhendent mieux ce qu'est la recherche d'emploi et que les postulants comprennent mieux les contraintes et les attentes des recruteurs ;
- **Accroître l'accès à la formation** des chercheurs d'emploi ;
- **Favoriser les pratiques de recrutement non discriminantes**
 - en prenant appui sur la méthode de recrutement par simulation (MRS) ou les logiciels de recrutement par matching de compétences ;
 - en déployant des politiques et des outils (actions de sensibilisation, formation) à destination des responsables du recrutement ;
- **Favoriser le recrutement des personnes au chômage**, particulièrement de longue durée, en :
 - développant la médiation active entre le recruteur et le chercheur d'emploi ;
 - favorisant des périodes de mise en situation en milieu professionnel (PMSMP) ;
 - intensifiant les dispositifs favorisant des recrutements sur les métiers en tension tels que l'action de formation préalable au recrutement (AFPRE), la Préparation Opérationnelle à l'Emploi Collective (POEC) et particulièrement la Préparation Opérationnelle à l'Emploi Individuelle (POEI) dont l'efficacité pour le retour à l'emploi a fait ses preuves ;
 - créant un indicateur intégré au bilan social de l'entreprise sur le pourcentage de recrutement de chômeurs de longue durée.

SOLIDARITÉS NOUVELLES FACE AU CHÔMAGE, UN RÉSEAU DE CITOYENS ENGAGÉS

La méthode d'accompagnement de Solidarités Nouvelles face au Chômage permet à plus de 62 % des personnes accompagnées de trouver une solution positive (retour à l'emploi, création d'activité ou formation).

Solidarités Nouvelles face au Chômage (SNC) est de ces initiatives qui permettent d'offrir une autre alternative aux demandeurs d'emploi. Il s'agit d'apporter un soutien humain personnalisé dans la recherche d'un emploi. SNC est une association à but non lucratif, indépendante de tout parti politique et de toute confession religieuse.

L'association déploie son action grâce à plus de 200 groupes de bénévoles répartis partout en France. Au niveau local, ces groupes de solidarité permettent d'accompagner au plus près les chercheurs d'emploi qui en font la demande. Les bénévoles sont ainsi conscients des réalités économiques et sociales des régions dans lesquelles ils sont implantés. Au niveau national, Solidarités Nouvelles face au Chômage permet l'expression et la prise en compte des chercheurs d'emploi.

Chiffres clés 2018





CONTACTS PRESSE

Pauline SIMON, Responsable communication et plaidoyer
06.29.80.36.15 / 01.42.47.14.31 / pauline.simon@snc.asso.fr